

Photo © Quentin Bertoux



OUM

d'Adel Hakim

Mise en scène : Lotfi Achour

du 30 janvier au 2 février 2002
Théâtre de Grammont
Montpellier

Mercredi 30 et jeudi 31 janvier à 19h00
Vendredi 1^{er} et samedi 2 février à 20h45

Durée : 2h30 environ
(en création)



Location-réservations

04 67 60 05 45
Opéra-Comédie

Tarifs hors abonnement

Général : 18 € (118,07 F)
Réduit : Collégiens/lycéens/étudiants/ groupe : 11 € (72,16 F)
Tarif réduit : groupe 25 personnes : 10 € (65,60 F)
Tarif réduit : groupe jeunes (25 pers.) : 6,5 € (42,64 F)
Carte Pass étudiants (4 spectacles) : 15 € (98,39 F)

Les rendez-vous autour du spectacle

O u m K a l s o u m

les grandes voix de la chanson arabe

documentaire de Simone Bitton
de 1990 – 52 minutes

mercredi 30 janvier à 16h00

Médiathèque Fellini
Place Paul Bec - Montpellier

R e n c o n t r e
avec l'équipe de création

le jeudi 31 janvier

à l'issue de la représentation de 19h

Oum

d'**Adel Hakim**

d'après *Oum* de Sélim Nassib (Editions Balland)

mise en scène de **Lotfi Achour**

Conseiller musical :

Anouar Brahem

Scénographie :

Yves Cassagne

Lumière :

Manuel Bernard

Son :

André Serré

Costumes :

Cidalia Da Costa

Assistant à la mise en scène :

Radhouane El Meddeb

Collaboration à la chorégraphie :

Nacera Belaza

avec

Rachid Benbouchta

Ahmad Rami

Malika Birèche

Oum Kalsoum jeune fille

Valérie Druguet

Saadiya, servante

Salwa, sœur de Rami

Radhouane El Meddeb

Ali Baroudi, impresario

Abbès Faraoun

Père d' Oum Kalsoum

Cheikh Abou El Ela, compositeur

Karim Qayouh

Mohammad AbdEl Wahab, compositeur et chanteur

Mahmoud Saïd

Khaled, frère d'Oum Kalsoum

Aïcha Sif

Oum KALSOUM adulte

Taoufik Zghonda, qanoûn (cithare)

Afaf Reda, chant

Le spectacle sera créé
en Résidence à la Chartreuse de Villeneuve Les Avignon
les 23 et 24 janvier 2002 au Tinel de la Chartreuse

Coproduction :

Centre Dramatique National des Alpes, Grenoble

Etablissement Public de la Grande Halle de la Villette /

Centre National des Ecritures du Spectacle - la Chartreuse, Villeneuve les Avignon / Fédération ATP /

Compagnie Naravas - Théâtre Le Rio - Grenoble

Avec le soutien

de la DRAC Rhône-Alpes / la Ville de Grenoble / le Conseil Général de l'Isère

Avec l'aide à la création de

Thécif - Région Ile de France / l'ADAMI / la fondation Beaumarchais / la SACEM

Les ruines /El Atlal

Poème de **Dr Ibrahim Naji**

Musique de **Riadh Essoumbati**

Mon cœur, ne me demande pas où est l'amour
C'était un rêve vite dissipé
Sers-moi à boire et trinquons sur ses ruines
Et raconte pendant que coulent mes larmes
Comment cet amour, désormais révolu, était devenu une histoire exemplaire.

Je ne t'oublierai pas, tu m'a ensorcelée
Avec une bouche aux douces et tendres paroles
Avec une main qui se tend vers moi
Pareille à celle qui, parmi les flots, vient au secours d'un noyé
Avec un regard qui donne soif à celui qui le voit
Mais où est-il donc cet éclat ?

Ô bien-aimé dont j'ai visité un jour la demeure cachée
Tel un oiseau exalté, je chantais ma douleur
Que celui qui châtie et récompense t'accorde sa clémence
Et que le juge suprême t'accorde ses bienfaits
La passion que j'ai pour toi me consume
Et ton retard est une braise dans mon sang.

Donne-moi ma liberté, dénoue mes mains
Je t'ai tout donné et n'ai rien gardé pour moi
Mes poings saignent encore à cause des menottes que tu m'as fait porter
Pourquoi les garderais-je alors que tu m'as tout enlevé ?
Pourquoi tiendrais-je des promesses que tu n'as su protéger ?
Pourquoi resterais-je captive alors que le monde est à moi ?

Où est-il, mon bien-aimé enchanteur
Paré de grandeur, de dignité et de décence ?
Confiant, il avance tel un roi
Empreint d'une beauté criminelle et de majesté
D'un charme enivrant pareil aux senteurs des collines
Songeur comme les rêves du soir.



Photo Fouad Elkoury / Rapho

Il y a un mot égyptien qui se dit *mazaag*. Il est pratiquement intraduisible. Avoir du *mazaag*, c'est éprouver un sentiment de plaisir et de sérénité très particulier. Comme voyager, partir. C'est une aventure mentale qui demande quelques heures, toute la nuit. On peut éprouver ce sentiment, par exemple, en fumant un narguilé tout en regardant les étoiles ou en écoutant les récits de Sindbad le marin.

Ecouter Oum Kalsoum chanter, c'est un *mazaag* que d'abord l'Égypte puis tout le monde arabe a éprouvé. Le mythe de la diva orientale s'est construit sur ce rapport mystérieux et organique entre Oum Kalsoum et près de 100 millions d'Arabes.

Paysanne affranchie, croyante, elle est possédée par son don et son art auquel elle s'adonne de manière quasi mystique et les plus grands poètes et compositeurs de musique trouvent en elle l'incarnation de leurs aspirations de modernité.

Elle côtoie les couloirs du pouvoir et les plus grands hommes politiques arabes ; elle traverse toutes les périodes (Roi Fouad, Roi Farouk, Nasser, Sadate) toujours au sommet.

Le spectacle en paroles et musiques, part en quête de ce fantasme collectif à la personnalité contradictoire qu'est Oum Kalsoum, accompagné par les personnages marquants de sa vie. Ce faisant, il aborde 50 ans d'une histoire politique et sociale mouvementée à laquelle l'actualité nous renvoie constamment.

EXTRAIT (début du texte)

Le manque, c'est à cela qu'elle nous avait habitués.

Le manque, je ne trouve pas d'autre mot.

Le manque d'elle, le manque de sa voix, le manque de son chant.

Elle dans les concerts. Elle sur les ondes.

Elle et son foulard à la main.

Ce foulard, qui ne le connaît en Egypte.

Ce foulard qu'elle tordait au rythme des sons qui s'élevaient de sa gorge comme un hymne infini.

A l'amour, au pays, aux regrets, aux ruines de la vie.

Elle nous emplissait de richesses illimitées tout au long de nuits éternelles.

La chanson, le concert conclu par un déluge d'applaudissements.

Cris d'extase, cris de détresse.

Tout un peuple arrimé à des mots d'amour.

Puis elle nous laissait orphelins, enfants égarés, pantins sans ressort.

Jusqu'au prochain concert.

Le prochain premier jeudi du mois.

Entre les deux, le manque accomplissait son ouvrage.

Le manque rongait des millions d'hommes.

Sa voix nous a tenus au creux de sa main.

Sans mère, sans amantes, sans femmes, errant dans les rues du Caire,

A l'heure où le soleil te grille la peau

Nous étions des millions

Des millions d'hommes suspendus à ses lèvres.

Un pays jeune

L'avenir devant nous, prometteur,

à la mesure de la gloire passée

Le pays allait sortir de l'obscurité, de la dépendance

Il allait briser ses chaînes, déchirer les ténèbres de la fatalité

Il allait retrouver la grandeur, la lumière

Entrer dans la symphonie des nations libres.

Pourtant rien n'est simple dans ce pays.

Pays de géants, pays de misère.

L'histoire de l'Egypte est un fil

Où le noir et le blanc sont tissés serrés.

Très serrés.

L'Egypte entre deux rives

L'Egypte la grande, la pleine de rêves.

L'Egypte vaincue, l'humiliée de la Terre des Dieux.

...

Ahmad RAMI

Rachid Benbouchta

Oum KALSOU M adulte

Aïcha Sif

Oum KALSOU M jeune fille

Malika Bireche

PERE d' Oum Kalsoum

Abbes Faraoun

SAADIYA, servante

Valérie Druguet

KHALED, frère d'Oum Kalsoum

Mahmoud Saïd

Cheikh ABOU El ELA, compositeur

Abbès Faraoun

Ali BAROUDI, impresario

Radhouane El Meddeb

Mohammad ABD El WAHAB

compositeur et chanteur

Karim Qayouh

SALWA, sœur de Rami

Valérie Druguet

KASSABGUI, musicien

SUNBATI, musicien

Gamal Abdel NASSER

Description du spectacle

Texte en français. Chansons interprétées en arabe

Durée 2h30 environ

Proportion musique 30 minutes environ

Le spectacle est composé de quatre tableaux, chacun associé à un décor ou un espace, plus un prologue.

I. L'art	Décor : le café
II. L'Égypte des palais	Décor : le palais
III. La révolution	Décor : projections
IV. Avons-nous la foi	Décor : la chambre de Oum Kalsoum

Intentions des collaborateurs artistiques

Scénographie

Le décor est composé d'éléments mobiles qui se transforment selon les tableaux. Sans être réaliste, il procède par citations (moucharabiéhs, vu/non vu, perspectives ...) et offre des repères pour des espaces parfaitement identifiables (café, palais, extérieurs ...).

Costumes

Les costumes suggèrent l'époque plutôt que de la restituer et mélangent costumes traditionnels et occidentaux. Ils font référence par citation à la mémoire collective du personnage de Oum Kalsoum. L'approche des couleurs est faite en rapport avec l'ensemble du plateau (scénographie, lumière) et non dans un souci de reconstitution historique.

Lumière

Le travail de création lumière pour OUM se construira autour de trois idées : le vert de l'Islam, le contraste des années passées, les détails pour l'histoire

Son

Le son est travaillé sur trois plans :

- En direct : une chanteuse et un musicien (cithare) sur le plateau interprètent des chansons d'Oum Kalsoum comme s'ils étaient en répétition. Ils sont sonorisés, comme c'est l'usage dans les pays arabes, non par besoin mais par choix stylistique.
- Plus au lointain : des citations/souvenirs d'Oum Kalsoum, sa voix enregistrée.
- Encore plus au loin : des ambiances en continu (café, rues, foules...) parce qu'en Orient, « on cherche le silence au milieu du bruit »

L'histoire d'Oum Kalsoum

Première chanteuse en Egypte, première en Orient, sa voix continue de dominer le monde arabe. Beaucoup plus qu'une chanteuse : un phénomène. L'incarnation vivante de ce monde qui l'idolâtre. Elle traverse toutes les périodes (roi Fouad, roi Farouk, Nasser, Sadate), toujours au sommet. Le sentiment qui l'habite toute sa vie, elle le passe à 100 millions d'arabes. Elle est le sentiment même de ce monde. Si on comprend ce qui se passe entre Oum Kalsoum et son public, on comprend le monde arabe.

Née dans un village du delta du Nil en 1902, Oum Kalsoum arrive au Caire en 1923, un an après que l'Egypte ait arraché son indépendance formelle aux Anglais. Toute une génération croit que la libération est là, le pays va enfin pouvoir s'ouvrir au progrès.

Au même moment, le milieu musical rêve de trouver une expression qui marie tradition et modernité, Orient et Occident. Oum Kalsoum et son rival Mohammad Abdel-Wahab sont les deux figures de cet espoir.

Espoir déçu. Le régime du roi Farouk se ridiculise pendant la guerre de Palestine (1948) et s'écroule quatre ans plus tard dans un climat de corruption et de débauche. Oum Kalsoum était quasiment la chanteuse officielle du régime. Les tentatives de rendre la musique arabe universelle ont échoué.

En 1952, le coup d'état du colonel Nasser balaie Farouk, suscitant une deuxième vague d'espoir. Nationalisations, justice sociale, unité arabe, libération de la Palestine, tel est le programme. Oum Kalsoum y joue un rôle implicite important : elle devient la voix des Arabes. Le nassérisme s'étend dans tout le monde arabe, l'identification à la diva aussi.

L'espoir démesuré est déçu une deuxième fois. En 1967 (Guerre des Six jours), le monde arabe s'écroule. On accuse Oum Kalsoum, opium du peuple, d'avoir passé sa vie à endormir les Arabes. Elle s'en défend en partant pour une tournée triomphale, qui dure des mois, de Rabat à Bagdad, au profit de l'effort de guerre. C'est son dernier tour de piste. Les armes ont été vaincues, la voix reste souveraine.

Oum Kalsoum n'a pas d'héritier. Elle est la dernière tentative de marier tradition et modernité, son dernier fruit. Elle meurt en 1975.

L'espoir de s'ouvrir au monde est abîmé. Parmi les Arabes, les partisans de l'obscurantisme dominant. Pour les islamistes, la chanson même est un péché.

Sélim Nassib

La rencontre de deux rêves

Oum Kalsoum n'est pas une chanteuse comme les autres. Ce qui a pu la rendre mythique, c'est ce destin qui tresse constamment chez elle le petit avec le grand. Si elle existe dans les concerts où des foules immenses se rassemblent pour se laisser bercer par ses chansons fleuves, elle existe aussi au quotidien dans les épiceries et les souks, dans les cafés et les bicoques, avec une longévité qui recouvre cinquante ans de sa vie mais qui se prolonge encore aujourd'hui, vingt cinq ans après sa mort. Entendre Oum Kalsoum en permanence diffusée par un haut-parleur quelque part, comme bruit de fond, est devenu une des caractéristiques du Caire.

Oum Kalsoum, sur le plan de sa bibliographie, a une vie comparable à celle de tout être humain : contingences matérielles, frustrations, rivalités, grandes joies et petites douleurs, maladies, amours. Et pourtant elle devient l'emblème de l'Egypte.

Une des raisons est qu'en elle coïncident deux rêves :

- le premier est le rêve artistique d'une femme qui incarne la tradition de son peuple et les coutumes d'un monde paysan dont la majorité des petites gens d'Egypte est issue, y compris dans les grandes villes. Oum Kalsoum ne cessera d'être habitée par cette volonté de faire aboutir jusqu'à ses extrêmes un projet artistique qui lie la popularité la plus large à l'exigence et la rigueur d'une forme musicale et chantée portée à sa perfection. Epaulée dans son projet par toute une cohorte d'artistes et d'intellectuels égyptiens, Oum Kalsoum réussira la gageure de réaliser ce dont rêvent la plupart des artistes : l'exercice d'un art « élitare pour tous », si l'on peut emprunter cette formule d'Antoine Vitez. Avec un minimum de concessions aux modes, en maintenant toujours un cap qui frise l'austérité, Oum Kalsoum reste toujours accessible au plus grand nombre. Bien plus, elle parvient non seulement à parler mais aussi à toucher au fond du cœur les couches de la population, toutes tendances sociales, politiques ou intellectuelles confondues.

- le deuxième volet de destin est le rêve politique d'une nation portée, à la même époque par Gamal Abd El Nasser. Utopie d'une Egypte (mais aussi d'un Tiers-Monde dont les figures de proue sont Nehru et Gandhi, Fidel Castro et Che Guevara, Tito et Martin Luther King...), une Egypte enfin libérée du colonialisme et s'efforçant d'amener justice et égalité aux enfants de son peuple.

Dans un contexte hostile fait de pauvreté, de guerres froides et chaudes, de révoltes et de révolutions, les hasards de l'Histoire vont faire que le rêve artistique et le rêve politique vont se rejoindre et tout mettre en œuvre pour se réaliser au même moment.

On le sait, une des tentatives réussira avec une gloire ineffable. L'autre connaîtra une fin tragique (défaites militaires, fiasco économique, dépendance accrue vis-à-vis des pays riches, explosion démographique) dont non seulement l'Egypte mais tout le peuple arabe a encore beaucoup de mal à se remettre.

La chute aura été à la mesure de l'immensité des ambitions et de l'espérance.

Seule la voix d'Oum Kalsoum vogue toujours sur la crête des vagues sans doute parce qu'au-delà des tragédies humaines auxquelles aucune politique jusqu'à présent n'a réussi à mettre un terme, les rêves de beauté ne s'anéantissent jamais.

Adel Hakim

Note d'intention Lotfi Achour

Lorsque j'étais jeune adolescent, j'écoutais Oum Kalsoum en cachette de mes amis, des gens de mon âge. J'avais honte d'aimer sa musique.

Je pense que je n'étais pas le seul dans ce cas. Nous faisons partie de générations qui recherchaient la modernité en tout. Avec acharnement.

Nous ne savions pas toujours ce que cela voulait dire. Nous grandissions dans cette recherche et dans la certitude que la modernité ne pouvait pas être chez nous, ou ne l'était pas assez à la mesure de notre impatience. Il fallait la trouver ailleurs, et pour tous les domaines : musique, vêtements, pensée...

Oum Kalsoum, à notre avis, ne pouvait pas représenter cela. Elle était même à l'opposé. Elle était la mièvrerie, l'eau de rose des films égyptiens et "l'opium du peuple". Les rares images visuelles que nous avons d'elle (celles de ses concerts, car nous savions peu de ses films) nous agaçaient par la largeur des plans et leur statisme. Dans ses robes à paillettes, elle y semblait vieille et figée et l'avoir toujours été. Nous la détestions, d'un dégoût presque physique, mais elle nous fascinait, en secret. Nous confondions bien sûr modernité et progrès technologiques, richesse et civilisation.

Oum Kalsoum n'apparaît pas toujours comme un personnage positif. C'était une artiste à la mégalomanie et à l'ambition démesurées, voire monstrueuses d'après la rumeur populaire qui l'accusa même d'avoir provoqué la mort d'une rivale.

Mais son talent incomparable l'a toujours sauvé aux yeux de tous. Héritière des reines pharaoniques, complaisante s'il le fallait avec le pouvoir politique, le servant et l'utilisant avec une grande finesse stratégique pour la promotion de son art et de sa personne, elle était également une femme libre et une artiste-citoyenne dans un monde arabe à la recherche de nouveaux repères et porté encore par l'espérance et l'illusion.

Oum Kalsoum a poussé son art au plus haut degré. Peut-être parce qu'elle a toujours défendu une idée de l'art. L'art pour rêver, l'art au dessus du pouvoir politique, l'art comme réponse totale à la vie. L'art au service du peuple et de Dieu.

Aujourd'hui, les sociétés arabes ont dans leur grande majorité régressé à tel point que la notion même d'art apparaît comme douteuse, dangereuse, impopulaire. La culture y est dans le meilleur des cas abandonnée aux lois du marché, quand elle n'est pas combattue par les moyens les plus sauvages. Le pouvoir politique a eu raison de ses artistes et de ses intellectuels qui meurent ou s'épuisent à résister.

Note d'intention Anouar Brahem

Parler de Oum Kalsoum sur le plan musical nous plonge au cœur de la musique arabe et des débats passionnés qui l'accompagnent toujours. Tradition / modernité, conservatisme / audace...

Les débuts de cette artiste dans les années 20 se sont faits à une époque perçue comme la période phare de la Renaissance de la musique moyen-orientale, de par l'émergence de compositeurs et interprètes exceptionnels considérés encore aujourd'hui comme les monstres sacrés de cette musique.

Oum Kalsoum a été dès le début entourée des plus grands compositeurs et musiciens de l'époque, tels que Zakaria Ahmed, Mohamed Abdelwahab, Mohamed Kasabgi, Brahim Ariane, Sami Chaoua...

Son Takht, orchestre constitué de quatre à cinq musiciens, est resté jusqu'à nos jours la référence absolue (de par la virtuosité de ses membres et la qualité des compositions). C'était à la fois un orchestre de solistes et de musiciens qui jouaient dans une parfaite interaction (osmose) rappelant d'une certaine manière les groupes de jazz.

Cependant, le Takht a progressivement laissé place à de grands orchestres pléthoriques et Oum Kalsoum s'est elle-même engagée dans cette mode après les années 50.

Notre travail consiste à réécrire cette musique pour deux interprètes, cithare et voix et révéler un répertoire qui reste probablement l'un des plus riches et des plus complexes de la musique arabe. Notre démarche n'est pas nostalgique, car l'audace de compositeurs comme Kasabgi par exemple, reste d'une modernité que peu d'artistes atteignent aujourd'hui.

Si nous en ressentons la nécessité, des compositions originales pourraient trouver leur place dans le spectacle, pour parler du présent, pour mettre en perspective le monde actuel et mieux saisir l'histoire.

Repères biographiques et historiques

1898 ou 1902
Naissance d'Oum Kalsoum

1922/1936
Règne de Fouad 1^{er}
Montée du parti nationaliste *Wafd*
pro-indépendance présidé par
Saad Zaghloul, 1^{er} ministre

1923
La famille d'Oum Kalsoum émigre
au Caire

1924
Rencontre d'Oum Kalsoum avec
Ahmad Rami

1934
Oum Kalsoum inaugure les
émissions de radio égyptienne

1936
Indépendance de l'Égypte
mais maintien des troupes
britanniques sur place

1936/1952
Règne de Farouk 1^{er}
toujours associé au *Wafd*

1948/1949
Défaites infligées par Israël

1952
Révolution
Prise de pouvoir par les
« officiers libres » dirigés
par Néguib et Nasser.
Indépendance totale de l'Égypte

1953
Proclamation de la république

1954
Nasser, plébiscité par la
population, devient président de
la république.
Son projet politique est la
« Troisième voie » face aux blocs
de l'est et de l'ouest.

Oum Kalsoum, « L'Astre de l'Orient »

Oum Kalsoum est née en 1902 (probablement le 4 mai, la date est incertaine) dans un petit village égyptien du delta du Nil. Ses parents étaient des gens humbles et pieux, son père était l'imam de la mosquée du village où il chantait lors d'évènements religieux. C'est d'ailleurs son père qui fut son premier professeur de chant, et rapidement, au début des années 20, la jeune fille a commencé à se produire dans les villages alentours, se créant rapidement une réputation grâce à la puissance de sa voix.

En 1923, la famille décide de s'installer au Caire afin d'offrir de nouvelles possibilités à Oum Kalsoum pour se produire. Elle est immédiatement remarquée pour la beauté de sa voix qui lui vaut le surnom de « rossignol du delta ». Elle décide alors de suivre des cours de chant et de poésie, notamment avec le grand poète Ahmad Rami, puis d'engager une troupe de musiciens pour l'accompagner. C'est le début d'une relation privilégiée qui durera jusqu'à la mort de la chanteuse ; Ahmad Rami lui composera en tout plus de cent trente chansons. Avec cette nouvelle formule et une plus grande maturité de sa voix, elle devient rapidement populaire. En 1928, elle est effectivement reconnue parmi les professionnels du Caire.

Oum Kalsoum a compris très tôt la force des médias. En 1934 elle inaugure les émissions de la radio nationale égyptienne et s'y produit régulièrement. Elle débute, la même année sa carrière au cinéma dans la comédie musicale *Widad*. L'utilisation de la radio lui permet de s'adresser à un public immense dans tout le pays et à l'étranger, public prêt à tout pour avoir l'occasion d'assister à l'un de ses concerts. Le succès croissant qu'elle rencontre dans les années 30 lui permet de se débarrasser de son agent et de prendre en main les rênes de sa carrière ; à partir de 1938, elle devient son propre producteur et elle négocie elle-même ses contrats. Ses chansons à cette époque sont écrites principalement par Mohammed Al-Qsabji pour la musique et Ahmad Rami pour les paroles. Ces chansons, dans un style très égyptien, incorporent des instruments occidentaux comme le violoncelle ou la contrebasse.

Celle que l'on surnomme alors « L'Astre de l'Orient » va connaître l'apogée de son art des années 40 à 60, période pendant laquelle le rôle de l'Égypte se renforce comme pôle d'attraction culturelle du monde arabe. Elle s'entoure de nouveaux compositeurs comme Zakariya Ahmad puis dans les années 50 Mohamed Abdel Wahab, un des plus grands compositeurs égyptiens du 20^{ème} siècle.

1956

Financement du barrage d'Assouan par les soviétiques
Nationalisation du canal de Suez
La France, l'Angleterre et Israël déclarent la guerre à l'Égypte, puis se retirent sous la pression soviétique.

1958/1961

L'Égypte et la Syrie forment la République arabe unie.

1967

Défaite de l'Égypte dans la guerre des 6 jours.
Avancée des israéliens jusqu'au canal de Suez.

1967/69

Tournée triomphale d'Oum Kalsoum dans les pays arabes et à Paris au profit de l'effort de guerre.

1970

Sadate succède à Nasser.
Il prône un rapprochement avec le monde occidental et en particulier les EU.

1973

L'Égypte gagne la guerre de Kippour et récupère une partie du Sinaï (frontières actuelles)

3 février 1975

Décès d'Oum Kalsoum

1979

Visite de Sadate à la Knesset qui aboutit au traité de paix et à la reconnaissance d'Israël par l'Égypte.

1981

Sadate est assassiné par des extrémistes islamistes.
Moubarak lui succède.

C'est également durant cette période que Oum Kalsoum instaure le rituel qui fera d'elle la référence incontestée en matière de tarab, émotion particulière suscitée par la voix de l'interprète : pendant 27 années, la radio du Caire retransmettra le premier jeudi de chaque mois (de novembre à mai), ses soirées de chants données dans l'une des grandes salles de la capitale.

Toutefois cette gloire est entachée par des problèmes de santé à partir de 1937 et qui ne cesseront plus tout au long de sa vie. Oum Kalsoum se marie en 1954 au docteur Hassan el-Hifnawi, mettant fin à une longue série d'échecs sentimentaux et de projets de mariage avortés.

La carrière vertigineuse d'Oum Kalsoum s'est ouverte sur l'une des pages les plus marquantes et les plus décisives de l'histoire politique et culturelle de l'Égypte contemporaine, celle du processus d'indépendance. C'est dans cette perspective que la chanteuse a très vite entretenu des rapports privilégiés avec la sphère politique égyptienne, en particulier avec les chefs nationalistes dont le but était de mettre fin à une domination britannique très mal vécue par les Égyptiens. Chantant également les gloires de la monarchie égyptienne, en particulier durant le règne du roi Farouq (1936-1952), le rôle politique d'Oum Kalsoum prend toute son ampleur à l'issue de sa rencontre avec Jamal Abdel Nasser. Dès lors le destin d'Oum Kalsoum sera étroitement associé aux gloires et revers du régime politique menée d'une main de fer par Nasser, personnalité charismatique avec qui elle partageait une qualité essentielle : celle d'un sens aigu de la psychologie des foules. Ainsi le Rais égyptien donnera à Oum Kalsoum une dimension nouvelle, celle d'ambassadrice d'une révolution politique, sociale et culturelle dans laquelle la Dame s'est complètement identifiée.

Après la révolution égyptienne de 1952 et surtout après la défaite égyptienne dans la guerre de 1967 contre Israël, le patriotisme de Oum Kalsoum se manifeste par son action à l'étranger pour venir en aide à l'Égypte. Elle organise une tournée dans l'ensemble du monde arabe donnant la recette au gouvernement égyptien et défendant partout où elle passait son pays. Cet enthousiasme lui valut le surnom de « voix et visage de l'Égypte ».

Au début des années 70 sa santé va en déclinant, perturbant de plus en plus sa vie professionnelle et la contraignant à annuler certains concerts. Le 21 janvier 1975, une attaque violente la saisit qui conduira à sa mort le 3 février 1975. Les journaux et la radio du monde arabe informent leurs auditeurs minute par minute de l'évolution de sa santé après son attaque, et c'est une foule de plusieurs millions de personnes qui accompagnent sa dépouille dans les rues du Caire lors de son enterrement.

Aujourd'hui encore Oum Kalsoum reste le symbole de la chanson égyptienne, la seule et unique diva du monde arabe. Elle compte près de 40 chansons patriotiques à son répertoire, un patrimoine musical encore très présent dans les mémoires. A tel point qu'elle demeure aujourd'hui, peut-être plus que la religion ou même la langue, le creuset de l'identité arabe et le ciment d'une unité arabe sublimée...

(sources www.musicalis.fr et www.archives.star.arabia.com)

Quelques chansons

J'envie la brise du Sud

Parole de **Ahmed Rami**

Musique de **Riadh Essoumbati**

J'envie la brise du sud sur ton visage, ô bien-aimé.
J'envie le soleil de l'aurore et celui du crépuscule
J'envie l'oiseau quand il chante perché sur la cime d'un arbre.
Là tu peux t'extasier, ô bien-aimé, devant un paysage magique.

Que n'eusse-je été un beau paysage
Longuement contemplé par un voyeur indiscret ?
Que n'eusse-je été un oiseau exalté
fredonnant des chants mélodieux
Et te servant à boire le nectar de l'âme et des cœurs ?
Car je te vois t'extasier devant le coucher splendide du soleil,
Et t'envoûter, ô bien-aimé, du spectacle des oiseaux bruissant sur la cime des arbre.
Et moi, brûlant d'amour et de passion,
J'envie la brise du Sud sur ton visage, ô bien-aimé.

J'envie la brise du Sud sur ton visage, ô bien-aimé
J'envie les fleurs quand elles se penchent au bord d'un fleuve ondulant
Je les envie quand elles se hâtent sur un tapis verdoyant.
Là tu peux t'extasier, ô bien-aimé, devant un paysage magique.

Que n'eusse-je été un cours d'eau oscillant entre fleurs et parfums ?
Ou une fleur qui, pour étreindre l'aimé, aurait concerté la rosée
Et qui aurait devisé avec l'aurore jusqu'à ce qu'elle se soit levée parée de fraîcheur.
Car je te vois t'extasier devant les fleurs encore accrochées à leurs branches
Et admirer le fleuve qui ondule en ressassant hymnes et chants,
Alors que je brûle d'amour et de passion.

J'envie la brise du Sud sur ton visage, bien-aimé !
Que n'eussions-nous été deux oiseaux exaltés dans le jardin verdoyant ?
Deux fleurs se penchant au bord d'un fleuve ondoyant,
Les violettes me livrant à tes bras au moment où s'épanouit le couchant ?
Car je te vois t'extasier devant le spectacle des oiseaux au fond du firmament
Et mon cœur de brûler de désir pour bien-aimé.

Les quatrains de Khayyâm

Traduits par **Ahmed Rami**
Musique de **Riadh Essoumbati**

A l'aube, j'entendis venir des cieux une voix appelant ceux qui dormaient encore :
« Venez remplir la coupe du désir avant que le destin ne vienne remplir celle de l'existence. »

N'afflige pas ton cœur des soucis du passé ni de l'avenir avant qu'il n'apparaisse
Empresse-toi de jouir des délices du présent. Le temps est un imposteur.

Demain est au firmament de l'inconnu, aujourd'hui est à moi
Et que de déconvenues recèle l'avenir !
Je ne suis pas assez crédule, non plus, pour voir la beauté du monde et ne pas en jouir !

Mon cœur est tourmenté par l'amour de la beauté au point qu'il n'en peut, mais
Dieu, cette soif te sied-elle Alors que l'eau coule limpide devant moi ?

Il convient mieux à ce cœur de battre Et de s'embraser dans les feux de l'amour
Temps perdu que le jour passé Sans que je puisse aimer !

Lève-toi, voici l'aurore, quitte le sommeil, disait-elle, Et caresse ta lyre.
Le sommeil ne rend pas éternel. Le réveil n'écourte pas la vie.

Que de crépuscules il y eut et que d'aurores ! Que de rotations ont faites les étoiles !
Sois donc attentif quand tu poseras ton pied sur cette poussière
Faites de prunelles très belles.

Ne tourmente pas ton âme des affres du doute Profite des bienfaits d'une certitude provisoire
Vois-tu, celui qui disparaîtra demain et celui déjà entré Dans le néant sont semblables.

Eteins les feux du cœur par la grâce des lèvres Les jours sont semblables aux nues
Notre vie est illusion éphémère Cueille donc ta jeunesse avant que ne passe le temps.

L'être me fut donné sans mon assentiment Et je fus partagé entre mille tourments
Ensuite je quitterai ce monde à regret sans y avoir compris
Ni le but de ma venue ni celui de mon départ.

O Toi, dont la mystérieuse essence est impénétrable à l'esprit
Toi dont on demande la bienveillance protection
Je suis ivre de pêchés Mais je ne désespère point d'arriver au seuil de ta miséricorde.

Si je n'ai pas été sincère dans mon dévouement C'est que j'espère bénéficier de ta clémence
Et ce qui plaidera en ma faveur Est d'avoir vécu foncièrement convaincu de ton unicité.

Tu dissimules aux créatures l'éclat de ton visage Tout ce qui est ici-bas est cependant ton œuvre
Tu l'as tellement poli et satiné Que tout témoigne de ton adresse et de ton art.

O Toi, qui connais les secrets les plus cachés Toi qui soutiens ceux qui tombent dans la détresse
Toi qui pardones les offenses
Nous nous sommes réfugiés à l'ombre de ta divine protection. Reçois notre repentir.

Quelques personnages importants de cette histoire

Mohamed Abdel Wahab

Compositeur, chanteur, acteur, parfois parolier

Né en 1901. Disparu en 1991. surnommé le Chanteur des princes

Auteur d'environ 2000 chansons

A composé l'hymne national égyptien

Est connu pour être le premier modernisateur de la musique arabe ; grâce à ses audaces dans l'adaptation des techniques et des instruments classiques occidentaux aux mélodies de la poésie arabe traditionnelle.

Pour des millions d'auditeurs subjugués, il fait revivre l'âge d'or d'une culture moyen-orientale dont il a enrichi l'héritage en se liant aux plus grands poètes de son temps.

Expérimente beaucoup avec la musique occidentale (guitare, trompette, jazz, classique)

Collabore avec Oum Kalsoum à la demande de Nasser (lui écrit 10 chansons)

Ahmad Rami

En 1924, Oum Kalsoum fait la connaissance du poète Ahmed Rami qui lui écrira ses plus belles chansons, 137 des 283 qu'elle a présentées. Tout au long d'un demi-siècle cet homme jouera auprès d'Oum Kalsoum un rôle déterminant. Profondément marqué par les lettres françaises qu'il a étudiées à la Sorbonne, après l'avoir été par la littérature arabe, il est convaincu que la poésie peut être fécondée par les merveilles de la littérature européenne. Il initie Oum Kalsoum à la langue française qu'elle parlera couramment.

Mohamed El Kasabji (luthiste et compositeur)

Virtuose de luth. En 1924, il rencontre pour la première fois Oum Kalsoum à la maison de disques Odéon. Le courant passe entre la jeune chanteuse et le musicien. Elle le charge de lui constituer un groupe pour l'accompagner. Il lui offre un magnifique orchestre comprenant les meilleurs musiciens de l'époque. Sur cette lancée, il lui choisit un théâtre pour produire ses concerts ; ce sera le Palais du Théâtre Arabe. Mohamed El Kasabji réussit par ailleurs à convaincre Oum Kalsoum de troquer sur scène son accoutrement masculin contre une tenue vestimentaire plus appropriée ; elle portera, dès lors, une longue robe jusqu'aux chevilles.

Pour la jeune débutante, Mohamed El Kasabji fut une sorte de directeur de conscience artistique. Il est le musicien qui a le mieux exploité les qualités expressives de la voix de Oum Kalsoum ; sous sa direction, l'évidence du génie de la chanteuse éclate.

Nasser (président)

Né en 1918 à Bani Murr (haute Egypte). Issu d'une famille paysanne il fut reçu à l'académie militaire du Caire en 1937. Nationaliste ardent dès sa jeunesse, il fonda en 1942 le Mouvement Clandestin des Officiers Patriotes afin de lutter contre l'hégémonie britannique. Persuadé qu'il fallait renverser le régime en place, il organisa ensuite le mouvement des Officiers Libres qui mena le coup d'état de juillet 1952 avec le général Néguib. Ce dernier fut progressivement écarté du pouvoir et, dès 1954, Nasser devint le véritable maître de l'Egypte. Mettant en pratique la politique du « non alignement », il engagea un jeu d'équilibre entre le bloc socialiste et les puissances occidentales. Profitant du refus anglo-américain de financement du barrage d'Assouan, il nationalisa le canal de Suez en juillet 1956. L'Israël, La France et la Grande-Bretagne ripostèrent par une intervention armée. Nasser tira de cet événement un succès politique qui lui permit de nationaliser les biens étrangers en Egypte. Ayant liquidé toute opposition intérieure de droite comme de gauche, il promulgua une nouvelle constitution qui lui donna un rôle prépondérant à la tête de l'état et du parti unique. Il mit en place une économie étatique en partie fondée sur des

considérations de prestige dont le barrage d'Assouan fut le symbole. Ambitieux, il désirait unifier le monde arabe, unité qui dépasserait les frontières nationales.

Après la défaite éclair de juin 1967 contre l'Israël, Nasser accepta l'aide massive de l'URSS pour reconstituer son armée ; il abandonna alors le rôle de leadership du monde arabe pour se concentrer sur les conséquences de la guerre en Egypte.

Sa dernière action fut de tenter de procéder à un arbitrage entre les Palestiniens et le roi Hussein de Jordanie en septembre 1970. Il mourut subitement le 28 septembre de la même année.

Abou El Ela (compositeur) et Ahmed Chawki (poète)

Poètes et écrivains égyptiens. Ont tous deux écrit des chansons pour Oum Kalsoum.

« L'œuvre d'Ahmed Chawki, « L'Emir des Poètes », est un trésor que j'ai toujours à portée de la main.

Je ne puis fermer les yeux sans déclamer quelques-uns de ses poèmes et sans savourer leur beauté.

Chawki est à mes yeux le défenseur de l'authenticité, du verbe, de la transparence et de la musique.

Il est inégalable... » Oum Kalsoum

Adel Hakim

Acteur, auteur, metteur en scène.

Né au Caire en 1953, il a également vécu à Beyrouth et à Paris.

Docteur en philosophie, diplômé en économie et en mathématiques, il pratique le théâtre universitaire avant d'accomplir sa formation avec Ariane Mnouchkine et John Strasberg.

En 1984, il crée le Théâtre de la Balance avec Elisabeth Chailloux.

En 1992, il est nommé avec Elisabeth Chailloux à la direction du Théâtre des Quartiers d'Ivry et de l'Atelier Théâtral d'Ivry.

Il a collaboré avec Elisabeth Chailloux aux mises en scène de :

La Surprise de l'Amour de Marivaux-1984 (rôle d'Arlequin) ; Le Paradis sur terre de Tennessee Williams-1985 (rôle de Poulet) ; Alexandre le Grand de Racine-1987 (rôle de Taxile).

Il a par ailleurs mis en scène Le Parc de Botho Strauss-1993 ; Charles Baudelaire-1994 (version scénique de Frédéric Leidgens) ; Thyeste / Les Troyennes / Agamemnon de Sénèque-1995 (rôles d'Atrée, Calchas, Strophius) ; Les deux Gentilshommes de Vérone de Shakespeare-1996 (rôle du Duc) ; Ce soir on improvise de Luigi Pirandello-1997 ; Mattis et les oiseaux d'après "les Oiseaux" de Tarjei Vesaas-1997 (adaptation de Pierre Leenhardt) ; Le dépeupleur de Samuel Beckett-1998 (et interprétation) ; Iphigénie à Aulis d'Euripide-1999 ; Phèdre de Sénèque-1999 ; Agnès de Catherine Anne-1999 - Suzanne de Roland Fichet-1999 ; Quoi l'amour de Roland Fichet-2000 ; La Controverse de Valladolid de Jean-Claude Carrière-2000.

et adapté Prométhée Enchaîné d'Eschyle-1989 ; Le Caporal Tonnelier-1993 d'après Les Carnets de Guerre 14-18 de Louis Barthas ; François d'Assise d'après le roman de Joseph Delteil.

Il a écrit et mis en scène Exécuteur 14 (1991) qui a été traduit et joué dans plus de 15 pays ; Né au crépuscule (1995), écriture commandée par Roland Fichet et le Théâtre de la Folle Pensée dans le cadre de "Naissances" ; Corps (1995) ; La Toison d'or (2000) au Kirghizistan, qui sera au Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2001.

En 1995, il a conçu et réalisé avec Jean-Claude Fall l'intégrale du Théâtre de Sénèque (Trilogie des Tantalides et Dyptique des Hercule) ainsi que la dramaturgie de Hercule Furieux, Hercule sur l'Oeta de Sénèque dans une mise en scène de Jean-Claude Fall.

Il a aussi joué les rôles de N°2 dans Les Fruits d'or de Nathalie Sarraute (1991) et de Maurice Koch dans Quai Ouest de Bernard-Marie Koltès (1997) dans une mise en scène d'Elisabeth Chailloux.

Depuis 1986, il dirige régulièrement des stages pour comédiens professionnels sur le thème Tragédie et Modernité pour le compte de l'AFDAS, l'ANPE, la DDTE, le Ministère de la Culture, l'AFAA, Théâtre en Actes, le CDN de Bordeaux, l'Alliance Française de Buenos Aires, l'Institut français de Mexico, et l'Institut français de Santiago du Chili...

Il enseigne l'art dramatique à l'Ecole du T.N.S., à l'ENSATT, à l'Ecole de Saint-Etienne, à l'Ecole du T.N.B., à l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Tunis, à l'Université Catholique de Santiago du Chili...

Lotfi Achour

Metteur en scène, acteur

Travaille en France et en Tunisie

Il a suivi des études de Sciences Economiques à l'Université de Tunis et se forme ensuite à l'Institut d'Etudes Théâtrales de Paris-La Sorbonne.

Il fréquente par ailleurs les Ateliers Varan pour la réalisation documentaire puis le Conservatoire d'Art Dramatique de Grenoble.

En 1991, il fonde la compagnie Naravas avec l'auteur Natacha de Pontcharra. Au fil de leur collaboration, s'affirme une même exigence de modernité à travers l'art du théâtre, un même désir de formes et de langages novateurs, non pas pour leur seule nouveauté mais pour cette renaissance du sens nécessaire à chaque culture, à chaque époque.

Lotfi Achour monte huit pièces de Natacha de Pontcharra : **Œil de cyclone, Cet assassin là vous aime, Mickey la torche, Portrait d'art baptême et mariage, La trempe, L'Angélie, Dancing, Les Ratés** participant ainsi au soutien et à la révélation d'un auteur de théâtre aujourd'hui traduit en six langues et mis en scène à l'étranger.

L'Angélie a été montrée au Festival In d'Avignon 98 à l'issue d'une résidence de création à La Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon.

Dancing a été coproduite par le Cargo / scène nationale et créée en février 2000 au Théâtre en Rond de Sassenage dans la programmation Cargo Hors les Murs.

En novembre 2000, il remonte **Mickey-la-Torche** dans une traduction arabe **Essbaihi** commandée à Taoufik Jebali, auteur et metteur en scène tunisien. La création a lieu à Tunis, puis à Grenoble en version surtitrée dans le cadre du programme de coopération Africa Défi mené par l'AFAA et la Ville de Grenoble et en collaboration avec l'Institut Français de Coopération.

Il a par ailleurs mis en scène **Zeyneb** de Aroussia Nallouti (1995) pour le Théâtre National Tunisien; **La gazelle et l'enfant** de Abdelwahab Meddeb dans une production du CDN Bordeaux Aquitaine et plus récemment (mai 2000) un de ses textes **Les Brûlants** aux Rencontres Charles Dullin /Théâtre de Vitry.

Il a réalisé pour le cinéma **Le ventre**, un documentaire-fiction de 16mn (Paris / Le Caire) et prépare **Une bonne paire** dans un scénario de N. de Pontcharra en collaboration avec AATON.

Il anime régulièrement avec Natacha de Pontcharra des ateliers de théâtre sur les thèmes Ecriture et mise en jeu et Ecrire pour un groupe d'acteurs.

Il intervient dans les classes A 3/Théâtre en région Rhône-Alpes.

Depuis janvier 2000, il anime et programme avec Natacha de Pontcharra, le Théâtre le Rio à Grenoble.

Anouar Brahem

Musicien, compositeur

Né le 20 octobre 1957, à Halfaouine, au cœur de la médina de Tunis.

Il commence à l'âge de 10 ans son initiation à la musique et au oud, et poursuit ses études au Conservatoire National de Musique de Tunis. En même temps il reçoit pendant une dizaine d'années, l'enseignement du maître Ali Sriti, avec lequel il acquiert une connaissance approfondie de la musique savante arabe. Progressivement aussi, il élargit son écoute à d'autres expressions musicales autour de la Méditerranée, vers l'Iran et l'Inde... Puis vers le jazz.

Dans un environnement musical largement dominé par la chanson de variété où le oud est confiné dans un rôle d'accompagnateur, le nom d'Anouar Brahem reste intimement lié à la musique instrumentale. Dès ses débuts, une exigence autre le pousse, tout en se consacrant à la composition, à redonner la primauté à cet instrument de prédilection de la musique arabe, et à donner des concerts de oud en solo.

En 1981, le départ vers Paris, ville cosmopolite par excellence, lui permet de rencontrer des musiciens venus d'horizon divers. Il y restera quelques années durant lesquelles il se produit dans plusieurs festivals et collabore notamment avec le chorégraphe Maurice Béjart.

Un retour à Carthage lui permet de réunir dans "liqua 85" quelques figures marquantes de la musique tunisienne, turque et du jazz français notamment Abdelwaheb Berbeche, les frères Erkose, François Jeanneau, François Couturier, Jean-Paul Céléa... cette création instrumentale lui a valu le Grand Prix National de la Musique.

En 1987, il rentre à Tunis et se voit confier la direction de l'Ensemble Musical de la Ville de Tunis, avec lequel il signera plusieurs créations parmi lesquelles Ennaouara el achiqua née de sa rencontre avec le poète Ali Loueti, et qui lui apportent une vraie consécration nationale.

S'ensuit la riche collaboration depuis 1990 avec Manfred Eicher le producteur-fondateur du label allemand ECM Records, l'enregistrement de cinq disques (Barzackh, Conte de l'incroyable amour, Madar, Khomsa, Thimar) qui reçoivent un accueil remarquable de la presse internationale et du public, la rencontre avec des noms tels que Jan Garbarek, Richard Galliano, John Surman, Dave Holland ou Manu Katché, et une carrière, qui aujourd'hui le mène sur de nombreuses scènes du monde : Théâtre de la Ville-Paris, Queen Elisabeth Hall-Londres, Opéra Royal de la Monnaie-Bruxelles, Festival International de Jazz-Montréal, Waschington Square Church-New-York, New Orléans Jazz Festival, Frankfurt International Jazz Festival , Lumine Hall-Tokyo, Zurich International Jazz Festival, Théâtre de Beyrouth...

En janvier 1995, il est invité à participer aux concerts d'inauguration de la Cité de la Musique à Paris.

Anouar Brahem a composé les musiques originales de nombreux films et pièces de théâtre dont Sabots en Or et Bezness de Nouri Bouzid, Halfaouine de Férid Boughedir et Les Silences du Palais de Moufida Tlatli. L'immense succès de Ritek Ma Naaref Ouin interprétée par le chanteur tunisien Lotfi Bouchnak, viendra dévoiler aussi, un talent inattendu de compositeur pour la chanson populaire.

" Il est le meilleur luthiste en Tunisie " dit de lui son maître Ali Sriti... Il dispose d'un doigté et d'un toucher des cordes dont il est le seul à avoir le secret.